

# MÉLANGES RELIGIEUX,

SCIENTIFIQUES POLITIQUES ET LITTÉRAIRES.

Vol. 10

MONDIAL MARDI, 13 JUILLET 1847.

No. 55

## ÉTAT DE LA RELIGION CATHOLIQUE DANS L'ÎLE DE CEYLAN (1).

L'île de Ceylan a une étendue d'environ 300 milles de longueur sur 150 de largeur. Les Anglais s'en emparèrent vers la fin du dernier siècle; jusqu'à cette époque, les Hollandais avaient tenu sous leur dépendance toutes les côtes, durant l'espace de 150 ans, pendant lesquels ils ne cessèrent de faire subir aux catholiques une rude persécution s'emparant par violence de presque toutes les églises ou les démolissant, et proscrivant avec tant de rigueur leur religion, qu'aucun prêtre ne pouvait pénétrer au milieu d'eux qu'en se déguisant. Nonobstant cette persécution, le nombre des catholiques s'élevait, au commencement de ce siècle, jusqu'à 130,000, ayant en leur possession plus de 200 églises.

Vers ce tems, le grand justicier de l'île, sir Alexandre Johnston, tandis qu'il parcourait l'île pour y tenir ses assises, s'aperçut qu'entre les nombreux criminels qui comparurent à son tribunal, pas un n'était catholique. Il en fut tellement frappé, qu'il sollicita auprès du gouvernement anglais, et obtint l'abrogation des lois pénales hollandaises, qui étaient encore en vigueur contre les catholiques. A dater de cette époque, la religion catholique s'est fait de nombreux prosélytes dans l'île, bien qu'elle ait encore à gémir de beaucoup de désavantages, et aujourd'hui il s'y trouve jusqu'à 150,000 catholiques, mélange de plusieurs peuples. Il y a d'abord quelques centaines d'Européens, la plupart soldats dans les régiments anglais. Après eux viennent les Portugais, au nombre de quelques mille; ce sont les descendants de ceux qui firent la conquête de l'île, il y a à peu près 300 ans; leur langue est le portugais, mais bien corrompu, et plusieurs d'entre eux parlent l'anglais. Mais la plus grande partie de la population catholique est composée des indigènes de l'île, issus pour la plupart de la race aborigène des Singhalèse. Outre ceux-là, on trouve répandus dans les grandes villes quantité de catholiques malabares qui ont la même langue, les mêmes mœurs, que les habitants du grand continent de l'Inde, d'où ils sont très-certainement venus. Toute la partie septentrionale de l'île est peuplée par cette race. De cet aperçu, il résulte que les catholiques se composent de quatre races bien distinctes, chacune desquelles exige un cours d'instruction religieuse dans sa propre langue. Cela est d'autant plus nécessaire, qu'ils sont, pour la plupart, assez mal instruits, même des premiers principes de leur religion, bien qu'ils soient en général extrêmement dociles, obéissants, et d'une très-grande ardeur à suivre et à recevoir l'instruction.

Ajoutez à cela, qu'outre la population catholique déjà existante, considérable par son nombre, et se développant tous les jours, les indigènes en général sont preuve de dispositions favorables pour embrasser la vraie religion quand elle leur est bien présentée; et le moment actuel est un de ceux où il importe extrêmement qu'on agisse ainsi. En effet, la religion superstitieuse du bouddhisme tombe tellement en discrédit de toutes parts, que plusieurs pensent qu'avant peu d'années elle aura cessé d'exister dans ces contrées; et alors elle sera nécessairement remplacée par une autre religion, ou par cette indifférence et cette insouciance de toute religion, qui est l'ennemi le plus formidable, et que malheureusement les exemples des Européens favorisent si puissamment. En attendant, les sectes nombreuses des protestants se donnent mille peines pour convertir les indigènes. Ils ont là un grand nombre de missionnaires instruits. Les fonds que leur transmettent les diverses associations de leur pays, sont très-considérables, et en conséquence ils ont pu établir toute espèce d'institutions très-vastes et très-bien dirigées. Ils ont de plus des séminaires pour élever des catéchistes et des maîtres d'écoles, et d'autres établissements dans lesquels on élève gratuitement

(1) M. Widnam, de l'université d'Oxford, ministre de l'Eglise anglicane dans l'île de Ceylan, nouvellement ramené à la foi catholique par les soins de Mgr. Horace Bellachini, évêque de Toronto et coadjuteur du vicaire apostolique de cette mission, nous a laissé cette intéressante notice sur l'état de l'Eglise de Ceylan. M. Widnam, que des études profondes et une grande droiture de cœur avaient préparé à la grâce de la foi, a renoncé au riche bénéfice qu'il possédait dans les Indes anglaises. De retour en Europe, il s'est empressé d'aller recevoir la bénédiction du chef de l'Eglise, et de s'acquiescer de la mission qu'il avait reçue de l'exposer à la Propagande la situation et les besoins des catholiques de Ceylan. Il a traversé Paris en se rendant à Londres, et les personnes qui l'ont vu conservent une précieuse impression de sa piété, et de sa science, de l'aménité de ses manières.

un grand nombre de filles, sans compter quantité d'écoles ordinaires; de telle sorte que s'ils ne réussissent pas, comme cela est arrivé jusqu'ici, à faire un grand nombre de prosélytes, on ne saurait en assigner une autre cause, sinon que dans le protestantisme il n'y a rien qui puisse saisir et retenir l'esprit des peuples.

Maintenant quelles ressources l'Eglise catholique a-t-elle à sa disposition dans cette île, pour subvenir aux besoins spirituels du nombre déjà si considérable de ses enfans, comme aussi pour éclairer et instruire ceux qui sont prêts à entrer dans son sein? Il y a dans l'île, suivant un recensement fait il y a peu de tems par le vicaire apostolique coadjuteur, 400 églises catholiques, et pour les desservir, il ne s'y trouve que 25 prêtres, sans compter 2 autres que la propagande vient de faire partir pour cette mission. De ces 25 prêtres, il y en a 20 qui sont Portugais, venus de Goa. On doit faire remarquer ici que ces derniers, pour la plupart presque en révolte déclarée avec Rome, comme leurs confrères portugais de la Malaisie, loin de donner toute leur attention à subvenir aux besoins des indigènes, ont cherché jusqu'ici à susciter des embarras aux missionnaires européens: ce qui ne leur est pas difficile en ce moment, puisque c'est entre leurs mains que repose toute l'administration des affaires ecclésiastiques. D'après un si petit nombre d'ouvriers, on peut facilement juger combien est extrême le besoin de missionnaires dans l'île de Ceylan.

En plusieurs endroits, il est vrai, les indigènes ont bâti à leurs frais une église, avec un logement pour le desservant, et ne demandent rien autre chose, si ce n'est qu'on leur envoie un prêtre; mais jusqu'à présent tout ce qu'on a pu pour eux, se réduit à les faire visiter par un prêtre pendant quelques jours de chaque année; encore, depuis deux ou trois ans, cet état de choses a-t-il cessé même pour les endroits les plus importants de l'île. Les missionnaires européens, qui y ont été envoyés depuis quelques années, ont travaillé avec ardeur, et partout où ils ont pu s'établir, l'influence de leur présence a été très-sensible, tant par l'amélioration de ceux qui étaient déjà dans le sein de l'Eglise, que par le nombre de nouvelles conversions. Ici on pourrait encore mentionner, comme preuve de l'abandon dans lequel se trouve cette île, que toute une province (celle du centre) est sous la direction d'un seul missionnaire. C'est un M. Rainaud, Français de naissance et membre de la Congrégation des Oblats de la B. M., et on ne saurait assez louer ses soins infatigables et la connaissance qu'il a su acquérir du caractère des indigènes. Or, qu'on se figure par les détails suivans tout ce qui est offert aux travaux de cet unique ouvrier du champ évangélique dans ces contrées éloignées. Outre une des principales villes de l'île dont il est seul chargé, il est encore obligé de visiter 15 à 20 villages éloignés les uns des autres, dans des directions opposées, de 30, 50, ou même 60 milles, tellement que tout ce qu'il peut faire est de leur rendre une courte visite, dans le cours de l'année, et cela même il ne peut l'exécuter souvent qu'avec des peines infinies, à raison de l'état sauvage et inculte du pays, dépourvu de tout ce qui peut être utile aux voyageurs.

Il existe un petit village, dans un des endroits les moins fréquentés de cette province, dont les habitants ont mis tant de soins à conserver leur foi, que jusqu'à ce jour ils ne veulent permettre à qui que ce soit, d'une religion différente, de s'établir au milieu d'eux, et cela, bien qu'il y ait toute apparence qu'ils sont restés sans prêtre et sans autre instruction religieuse pendant tout le tems que dura la persécution hollandaise. Un prêtre les découvrit enfin, et trouva en même tems les ruines d'une vieille chapelle où était peinte une image de N. D. A présent ils reçoivent la visite d'un prêtre, tous les ans pendant quatre ou cinq jours; mais leur zèle pour tout ce qui concerne la religion s'est conservé si grand, que j'ai entendu dire par une personne qui les avait vus et les connaissait parfaitement, qu'on pourrait en faire un village de saints.

Mais le besoin de missionnaires, quelque grand qu'il soit, n'est pas le seul dont souffre l'île de Ceylan. Ce qui est encore plus important au moment actuel, c'est l'établissement d'un séminaire et d'autres communautés religieuses. De toutes les religions connues dans l'île, la religion catholique est la seule qui manque de semblables établissemens. Les catholiques indigènes ne montrent aucune répugnance à y contribuer, autant du moins que cela leur est possible. Ce sont eux-mêmes qui de leurs fonds pourvoient à la construction et à l'ornement de leurs églises, comme aussi à l'entretien de leurs prêtres. Mais en général ils sont pauvres, et tout est très-cher dans le pays, de sorte que ce serait exiger beaucoup trop de ces bra-